

Qui a introduit le culte de saint Ferréol et de saint Julien à Moissac ?

par Régis DE LA HAYE

« *Mais où ai-je la tête ?* »

Saint Ferréol était de Vienne sur le Rhône, saint Julien de Brioude en Auvergne. Ils n'ont jamais eu aucune attache dans le Moissagais, et pourtant l'abbaye de Moissac les célébrait avec la plus grande solennité et prétendait même posséder leurs plus insignes reliques, surtout leurs deux têtes. Qui a donc introduit à Moissac le culte de ces deux saints, que rien ne prédestinait à une célébrité particulière et un culte populaire très vivant dans le lointain Quercy ? Question d'autant plus intéressante que Vienne avait toujours conservé le corps de saint Ferréol et Brioude celui de saint Julien. Y compris la tête ... Mais Moissac aussi

Deux saints problématiques

Ils sont inséparables, ils vont toujours ensemble, saint Ferréol et saint Julien, au point que leurs reliques auraient été réunies dans la même tombe. Or, ils n'ont pas toujours été ensemble. Et ce n'est pas le moindre des problèmes historiques que présentent ces deux saints.

Car les dossiers historiques des saints Ferréol et Julien sont on ne peut plus compliqués et semés de contradictions et d'incertitudes.¹ Bien que 304 soit la date généralement retenue pour leur martyres respectifs, et si, comme on le sait, les soldats-martyrs n'apparaissent effectivement pas avant le III^e siècle, on ignore l'époque où vécurent nos deux saints. Et s'il est vrai, d'après les témoignages de Lactance et d'Eusèbe de Césarée, que la persécution dioclétienne ne semble pas avoir touché la Gaule, gouvernée alors par le très tolérant Constance Chlore, père de Constantin,² ce que d'ailleurs les historiens admettent généralement, Ferréol et Julien auraient plutôt été victimes de la persécution sous Julien l'Apostat (361-363). La datation est donc le premier problème. Le premier texte relatant le martyre de saint Ferréol est de la première moitié du V^e siècle, donc bien postérieur aux faits relatés. Deuxième problème. Ce texte ne parle que de Ferréol, et ne mentionne pas Julien. Troisième problème. Ce n'est que pendant la seconde moitié du V^e siècle, après la double découverte, vers 473, des reliques de saint Ferréol et d'une tête qu'on croyait être celle de saint Julien, découverte à laquelle fait allusion Sidoine Apollinaire, évêque de Clermont – évêque marié, soit dit en passant –, dans sa lettre à Mamert, évêque de Vienne (vers 461 - 477),³ qu'on a 'jumelé' les deux saints, et qu'on a intégré le récit de saint Julien dans le récit du martyre de saint Ferréol. Que l'on n'ait pu identifier le corps de saint Ferréol et la tête de saint Julien que grâce à un miracle, fait encore craindre le pire. Quatrième problème. La seconde 'passion' (le mot passion au sens de récit d'un martyre) de saint Ferréol, de la fin du V^e siècle, intègre bien le 'jumelage' avec saint Julien, mais donne un tout autre récit historique. Cinquième problème.

¹ Pour le dossier historique des saints Ferréol et Julien, je renvoie à la plaquette éditée par la paroisse de Saint-Ferréol-sur-le-Rhône, à l'occasion du XVII^e Centenaire du martyre de saint Ferréol, 304 - 2004: LAUXEROIS (Roger), *Saint Ferréol, Martyr. Dossier historique* ; LAUXEROIS (Roger), « Saint Ferréol, Martyr. Dossier historique », *Bulletin de la Société des Amis de Vienne*, n° 99, 2004, fasc. 3, p. 3-19.

² Lactance, *De morte persecutorum*, XV,7 et XVI,1, in : *SC* 39, p. 94; Eusèbe de Césarée, *Historia Ecclesiastica*, VIII,13,13, in : *SC* 55, p. 31.

³ Sidoine Apollinaire, *Epistularum lib. VII, I*, in : *MGH, Auctores antiquissimi*, 8, p. 103-104.

Les dossiers historiques de saint Ferréol et de saint Julien

Voyons d'abord les textes. Nous ne possédons de saint Ferréol que deux passions, tout aussi difficiles d'interprétation l'une que l'autre. La première passion, appelée *Acta* par les Bollandistes, raconte comment Ferréol, devant Crispin, gouverneur (*praeses*) de Vienne, refuse de sacrifier aux dieux, se déclare chrétien, est torturé, enchaîné et mis en prison. Par miracle, le troisième jour, au petit matin, pendant que les gardes dorment – allusion à la résurrection du Christ –, il s'échappe de prison, quitte la ville de Vienne par la porte de Lyon (*portam Lugdunensem*), il marque un arrêt et, dans le doute, se demande quel chemin il doit prendre pour ne pas laisser de traces aux poursuivants. Finalement, il décide de tenter une traversée dangereuse du Rhône à la nage. De là, d'un pas rapide, il emprunte la voie publique (*aggerem publicum*), et, pressant le pas, parcourt (*percucurrit*) le chemin jusqu'au fleuve le Gier (*usque ad Jarem fluvium*). C'est là qu'il est rattrapé par ses poursuivants, qui lui attachent les mains dans le dos, et le ramènent « à l'endroit », dit l'auteur de sa passion, « où nous vénérons le tombeau (*sepulcrum*) de son saint corps », où Ferréol est exécuté. Il est enterré à l'endroit même de son exécution, non loin du Rhône (*non longe a Rhodano*). Remarquons que le texte parle d'une tombe (*sepulcrum*), et non pas d'une chapelle funéraire, et que la tombe de Ferréol, construite à l'endroit de son exécution, fait déjà l'objet d'un culte.⁴ Le texte ne donne aucun élément de datation, d'autant que le nom du gouverneur Crispin est inconnu. Dans cette première passion, qui pourrait être de la première moitié du V^e siècle, pas un mot sur saint Julien... !

La seconde passion de saint Ferréol, appelée par les Bollandistes *Acta altera*, reprend la même histoire, presque mot à mot, mais la termine différemment. Car il fallait maintenant y intégrer l'histoire de saint Julien. Conformément au récit de la première passion, Ferréol traverse le Rhône, est rattrapé par ses poursuivants, mais il n'est pas exécuté sur place, mais conduit à Brioude, où on le met en présence de son ami Julien. On les oblige à sacrifier aux dieux romains, ce qu'ils refusent. Les deux sont exécutés sur place. Une basilique (*basilica*) est construite en l'honneur de Julien à l'endroit même de son martyre, basilique qui allait devenir la grande église de pèlerinage de Brioude que l'on connaît. Le corps de Ferréol est relevé par des fidèles qui l'avaient suivi depuis Vienne. Ils le rapatrient et l'enterrent « sur la rive opposée du Rhône, face à la ville, non loin du fleuve » (*in ripa ulteriore, quæ civitatem spectat, haud procul a flumine*). Un certain Castalius, encore catéchumène, fait construire sur sa tombe une basilique, « là où, aujourd'hui, le peuple vénère saint Ferréol » Il y a donc déjà une basilique et le 'jumelage' avec saint Julien est déjà fait, fût-ce au prix d'une incroyable histoire.⁵ Nous verrons ci-après que le 'jumelage' des deux saints s'est fait du temps de Mamert, évêque de Vienne (v. 461-473), ce qui donne pour cette *Vita altera* une datation '*post quem*' de la fin du V^e siècle. Par ailleurs, le texte ne fournit aucun élément de datation ; le nommé Castalius est inconnu. Et pas un mot sur la tête de saint Julien ... Nous verrons ci-après pourquoi cela est si important.

⁴ BHL 2911 : Cum per universas provincias. Texte dans: AA.SS. Sept. V, p. 764-766.

⁵ BHL 2912 : Dum per universas provincias Christianorum genus. Texte dans: AA.SS. Sept. V, p. 766-767.



Monument érigé en 2004 par la paroisse de Saint-Ferréol, à l'occasion des célébrations du XVII^e Centenaire du martyre de saint Ferréol, à l'endroit de sa basilique funéraire.

Le dossier historique de saint Julien soulève autant de questions que celui de Ferréol. Comme pour saint Ferréol, nous ne disposons que de deux passions, tout aussi apocryphes l'une que l'autre. Si 304 est la date légendaire de sa mort, on ignore l'époque où il vécut. Premier problème. Le plus ancien texte relatant son martyre, sa première passion, ne saurait être antérieur au V^e siècle. Le culte du saint existait déjà, et ce texte est probablement trop tardif. Deuxième problème. On ignorait à Brioude la date de la célébration liturgique de saint Julien, ce qui paraît tout simplement incroyable; il a fallu un miracle encore plus invraisemblable, pour qu'on la connaisse. Troisième problème.

La première passion relate que Julien, un camarade de Ferréol, habite Vienne, quand éclate la persécution sous Crispin. Ferréol conseille à Julien de quitter la ville. Celui-ci suit son conseil et part en Auvergne. Il est caché pendant quelque temps par une brave dame, mais le voilà rattrapé par ses poursuivants, et décapité sur place. Les persécuteurs abandonnent le corps, mais emportent la tête comme preuve de leur méfait. De vieilles personnes portent la dépouille à Brioude et l'enterrent. Un condamné à mort, gracié à Trèves par l'empereur Maxime (383-388), et son épouse, qui avaient appris l'histoire du martyre de Julien de la bouche des vieilles personnes qui l'avaient enterré, construisent une cellule sur sa tombe. Si cet élément de datation est exact, le martyre aurait donc bien eu lieu sous Julien l'Apostat (361-363). La première passion rappelle enfin que, longtemps après ces faits, une basilique fut construite en l'honneur de saint Julien, qui dans cette première passion est déjà cité comme le saint patron de l'Auvergne.⁶ Ce texte est donc postérieur à la seconde passion de saint Ferréol, qui est de la fin du V^e siècle, car elle contient déjà la légende de la présence de la tête de saint Julien à Vienne.

La seconde passion de saint Julien donne la même histoire, mais y ajoute un élément important : à l'endroit du martyre coulait une belle fontaine, où les persécuteurs avaient lavé la tête tranchée de Julien, une source miraculeuse, réputée rendre la vue aux aveugles et guérir des fièvres.⁷ Grégoire de Tours, à la fin du VI^e siècle, lors de son pèlerinage à Brioude y vint avec son père et avec Pierre, son frère aîné. À la

⁶ BHL 4540: Sublimen atque venerabilem passionem Arvernæ urbis. Texte dans *MGH, SRM*, I,2, p. 879-881.

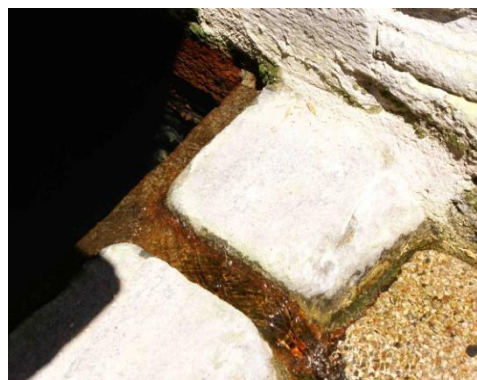
⁷ BHL 4542 : Sanctus igitur Julianus Viennensi ortus urbe. Texte dans: *AA.SS. Aug. VI*, p. 174-175.

basilique de saint Ferréol, située à environ 10 stades de la ville de Brioude,⁸ près de laquelle se trouvait la source, il avait été guéri d'un violent mal de tête. Il y avait prié, bu de l'eau, s'était rafraîchi la bouche et avait plongé sa tête dans l'eau.⁹ Cette source est l'actuelle 'Fontaine Saint-Julien', au lieu-dit Saint-Ferréol, à environ 2 km au nord de Brioude. Grégoire de Tours, Auvergnat lui-même, avait une dévotion particulière pour saint Julien, puisqu'il lui a consacré son grand ouvrage *Liber de passione, virtutibus et gloria sancti Juliani martyris*.¹⁰ La vieille basilique de saint Ferréol, à côté de la source, que Grégoire de Tours a encore connue, appelée plus tard Saint-Ferréol-hors-les-murs ou Saint-Ferréol-lès-Brioude, a été démolie suite aux ventes des biens nationaux à la Révolution.¹¹

La légende populaire qui attribue au sang du martyr la couleur rougeâtre des pierres de cette fontaine ne figure encore dans aucun texte. Elle est donc postérieure à Grégoire de Tours, car celui-ci en aurait certainement parlé. Selon cette légende, les persécuteurs, après avoir décapité saint Julien, auraient lavé dans cette fontaine sa tête couverte de sang, ce qui donnait ces miraculeuses taches rougeâtres incrustées dans la pierre, et la couleur rouge de l'eau. On soupçonne une fois de plus un *topos* hagiographique. La couleur rougeâtre de Brioude s'explique en réalité par un phénomène physique et géographique bien connu et parfaitement naturel, étudié par l'Université de Clermont. En outre, la source existait bien avant le martyr de saint Julien. Nous sommes donc de nouveau en présence d'une étymologie, c'est-à-dire une légende forgée pour expliquer une situation existante, en l'occurrence les taches rouges qu'on ne savait pas expliquer.



Près de l'ancienne basilique (disparue) Saint-Ferréol à 2 km au nord de Brioude, au lieu-dit Saint-Ferréol, se trouve la fontaine Saint-Julien...



... dont les eaux paraissent effectivement bien rouges.

Restait encore à expliquer une incongruité. Comment la tête de saint Julien, emportée en « trophée » à Vienne par les persécuteurs, a-t-elle pu être remise au culte chrétien? C'est Grégoire de Tours, à la fin du VI^e siècle, qui nous donne la réponse, et pour ce faire doit encore modifier le récit. La tête de saint Julien aurait été recueillie par saint Ferréol lui-même – qui du coup n'aurait pas été martyrisé à Brioude, mais chez lui à Vienne, et c'est saint Ferréol et non pas les persécuteurs, qui aurait pris la tête –, et on aurait pris soin, après la mort de celui-ci, de déposer dans la tombe de Ferréol, près de son corps, la tête de son ami Julien.¹² Tout cela est parfaitement invraisemblable, d'autant que les textes se contredisent.

Comble d'invraisemblance, on ignorait à Brioude jusqu'à la date du martyr de Julien, et on ne savait donc pas quel jour il devait être commémoré dans la liturgie. C'est saint Germain d'Auxerre, de passage

⁸ Un stade fait 185 mètres. La distance donnée par Grégoire de Tours correspond exactement à la distance de la 'Fontaine Saint-Ferréol' à la ville de Brioude : 10 x 185 m = 1,85 km.

⁹ Grégoire de Tours, *Libri miraculorum. Liber II, de passione, virtutibus et gloria sancti Juliani martyris*, c. 24, *MGH, SRM I,2*, p. 574-575.

¹⁰ *MGH, SRM I,2*, p. 562-584.

¹¹ GUITARD-PIALOUX (Jeanne), « La Fontaine Saint-Julien », *Almanach de Brioude*, 84, 2004, p. 103-109.

¹² Grégoire de Tours, *Libri miraculorum. Liber II, de passione, virtutibus et gloria sancti Juliani martyris*, c. 1, *MGH, SRM I,2*, p. 563-564.

à Brioude vers 435, qui se chargera de répondre à la question. Quand Germain se renseigne auprès des responsables locaux sur la date liturgique de la fête de saint Julien, ceux-ci doivent lui avouer leur ignorance. Saint Germain passe la nuit en prière, et au matin annonce que la date lui a été révélée en songe: le 5 des Kalendes du septième mois, autrement dit le 28 août.¹³ Ce sera à l'avenir la date de la commémoration liturgique de saint Julien.

Ainsi se forge la légende des deux saints, telle qu'elle sera consignée dans les *vitæ* et popularisée au XIII^e siècle par l'*Historiale* de Vincent de Beauvais et par la *Légende Dorée* de Jacques de Voragine.¹⁴ Les invraisemblances des légendes et les nombreuses incertitudes historiques n'ont aucunement freiné la dévotion portée à saint Ferréol et à saint Julien. Bien au contraire. Venance Fortunat, au VI^e siècle, loue Julien de Brioude, Privat de Mende et Ferréol de Vienne comme les plus illustres martyrs du centre de la Gaule :

Privatum Gabalus, Iulianum Arvernus abundans.
Ferreolum pariter pulchra Vienna gerit.¹⁵

Le Gévaudan [Mende] a Privat, la féconde Auvergne Julien,
et pareillement la belle Vienne est la patrie de Ferréol.

Les dossiers historiques des saints Ferréol et Julien s'expliquent donc en grande partie comme des légendes étiologiques, c'est-à-dire des légendes forgées pour expliquer des situations existantes dont on ignorait l'origine. Autour d'un culte existant (les tombes des deux saints construites sur les lieux de leurs martyres respectifs), portées par la tradition orale (qui a pu transmettre leurs noms et leurs qualités de martyrs), se sont développées deux traditions, l'une à Vienne autour de saint Ferréol, l'autre à Brioude autour de saint Julien. Pour une raison inconnue, les deux saints ont été, au cours du V^e siècle, 'jumelés', peut-être lors de l'invention des reliques de saint Ferréol par Mamert, évêque de Vienne (v. 461-477), et de la découverte de deux crânes dans une tombe. Dès lors, leurs légendes ont également été jumelées, et la présence d'un crâne de trop dans les tombes ouvertes à Vienne est expliquée par la décapitation de saint Julien à Brioude, et par le transfert de sa tête de Brioude à Vienne. Une fois la légende établie, Grégoire de Tours n'a plus qu'à la sanctionner et à la mettre par écrit.

Le culte de saint Ferréol à Vienne

Comme le dit la première passion, c'est donc dès la mort et la sépulture de Ferréol qu'il est question d'un culte sur sa tombe (*sepulcrum*). Cette tombe aurait-elle fait partie de la bâtisse qui remplaçait la piscine du « Palais Thermal des Lutteurs » à Saint-Romain-en-Gal ?¹⁶ L'archéologie n'a pas encore la réponse, d'autant qu'à très peu de distance se trouve, également sur les bords du Rhône, la basilique funéraire de saint Ferréol.¹⁷

Dans le troisième quart du V^e siècle, cette basilique construite sur la tombe de saint Ferréol, au bord du Rhône, a tellement souffert des inondations, qu'il faut la reconstruire. Comme nous le raconte Sidoine Apollinaire, c'est Mamert, évêque de Vienne, qui procède à cette occasion à la *relevatio* des reliques du saint, et c'est la découverte d'un crâne de trop qui explique le lien fait avec saint Julien. Puis, Mamert édifie une nouvelle basilique funéraire – au même endroit ou à un autre endroit ? –, avec une nécropole *ad sanctos*. Cette église a fait l'objet en octobre 1977 d'une fouille de sauvetage.¹⁸ On y a trouvé des épitaphes chrétiens du V^e siècle.¹⁹

¹³ Vita sancti Germani, lib. I, c. VII, § 58, AA.SS. *Julii VII*, p. 215; Grégoire de Tours, Libri miraculorum. Liber II, de passione, virtutibus et gloria sancti Juliani martyris, c. 29, MGH, SRM I,2, p. 576.

¹⁴ *Bibliotheca mundi seu Speculi maioris Vincentii Burgundi presulis Bellovacensis [...] tomus quartus, qui Speculum Historiale inscribitur*, Douai, 1624, lib. 13, c. 31 - 32, p. 516 ; Jacques de Voragine, *La Légende dorée, traduite du latin par Teodor de Wyzewa*, Paris, Seuil, 1998 = Points Sagesses 137, p. 115.

¹⁵ Venance Fortunat, Carmina, VIII,3, lignes 161-162, MGH, *Auctores antiquissimi*, IV,1, p. 185.

¹⁶ LAUXEROIS (Roger), « Saint Ferréol, Martyr. Dossier historique », *Bulletin de la Société des Amis de Vienne*, n° 99, 2004, fasc. 3, p. 16.

¹⁷ Merci à Roger Lauxerois, Jean-Luc Prisset et Laurence Brissaud, de m'avoir fait visiter le musée et les fouilles de Saint-Romain-en-Gal.

¹⁸ Sur l'église funéraire Saint-Ferréol-oultre-Rhône sur la rive droite, voir : JANNET-VALLAT (Monique), LAUXEROIS (Roger), REYNAUD (Jean-François), *Vienne (Isère) aux premiers temps chrétiens*, Lyon, 1986, p. 25 et 61-64.

¹⁹ Lauxerois (Roger), « Saint Ferréol, Martyr. Dossier historique », *Bulletin de la Société des Amis de Vienne*, n° 99, 2004, fasc. 3, p. 15.

C'est cette nouvelle église Saint-Ferréol qu'un siècle plus tard, profitant de son séjour chez Nicetius (Nizier), archevêque de Lyon de 552 à 573, Grégoire de Tours vient visiter. Il nous relate dans son ouvrage sur saint Julien ce qu'il a entendu de la bouche du gardien de la basilique de Saint-Ferréol. De par sa situation au bord du Rhône, l'église avait tellement souffert des inondations que son instabilité a obligé l'évêque Mamert de Vienne de construire un nouvel édifice. Lors de ces travaux, on trouva trois tombes, mais on ignorait lequel des trois corps était celui de saint Ferréol. L'un des assistants se rappela alors la légende d'après laquelle la tête de saint Julien devait se trouver dans la tombe de son compagnon d'infortune, saint Ferréol. On ouvrit les trois tombes, et dans la troisième on trouva effectivement un corps, parfaitement intact, mais ayant eu la tête coupée, et tenant dans ses bras une autre tête. Le doute n'était plus permis, c'était bien la tombe recelant le corps de saint Ferréol et de la tête de saint Julien.

Grégoire de Tours y relève aussi l'inscription suivante:

HEROAS CHRISTI GEMINOS HÆC CONTINET AULA : JULIANUM CAPITE, CORPORE FERREOLUM.	« Cette salle conserve les deux héros du Christ: Julien pour ce qui est de la tête, Ferréol pour ce qui est du corps ». ²⁰
---	---

Un autre pèlerin, peu de temps après, est saint Clair, futur abbé de Saint-Marcel, vivant à Vienne au VII^e siècle. Originaire des environs de la ville, il vient, petit enfant encore, avec sa mère en pèlerinage à l'église de saint Ferréol, de l'autre côté du Rhône. Le soir venu, tous les pèlerins montent dans une barque pour rejoindre l'autre rive, mais une violente tempête se lève, menant au désespoir même les bateliers. L'enfant adresse alors une fervente prière à saint Ferréol, et la tempête se calme aussitôt.²¹

À partir du premier quart du VIII^e siècle, Vienne subit les incursions sarrasines. Selon ce que nous apprend Adon dans sa chronique, l'évêque Willicaire, vers 731, décide de transférer le corps de saint Ferréol et la tête de saint Julien de la basilique *extra muros* sur la rive droite du Rhône, et déjà incendiée par les Sarrasins, à l'intérieur de la ville de Vienne. Il construit *intra muros* une basilique funéraire.²² Ce sera l'église urbaine, consacrée plus tard à saint Jean, aujourd'hui disparue, dont la Place Saint-Ferréol garde le souvenir. Les reliques étaient conservées dans une châsse d'argent doré. On les exposait à la vénération des fidèles sur l'autel majeur le 28 août, fête de saint Julien, le 18 septembre, jour de la fête de saint Ferréol, et le 19 septembre, jour de la translation. La procession des Rogations, à Vienne, marquait une station à l'église de Saint-Ferréol le lundi, et la châsse de saint Ferréol accompagnait le cortège pendant les trois jours que duraient les Rogations. Plus tard, les reliques de Ferréol et Julien furent transférées à la cathédrale.²³

Les ossements que contenait la châsse ont été dispersés en juin 1562 lors de l'occupation de Vienne par les Huguenots, et l'église de Saint-Ferréol, devenue entre-temps église Saint-Jean, disparut en 1567. Depuis cette époque, Vienne ne possède donc plus les reliques de saint Ferréol. Depuis lors, le culte de saint Ferréol, dans sa ville de Vienne, n'a plus jamais été vraiment vivante, jusqu'à la création de la paroisse de Saint-Ferréol et la commémoration du XVII^e Centenaire de sa mort en 2004.

Pour conclure, il faut bien admettre qu'au Moyen Age, les reliques de saint Ferréol n'ont jamais quitté Vienne, et qu'elles n'ont été perdues qu'en 1562.

Malgré le transfert des reliques à l'intérieur de la ville de Vienne, un culte s'est maintenu en la vieille basilique sur la rive droite jusqu'au Moyen Age. Déjà, saint Avit, successeur de saint Mamert sur le siège viennois, rappelle dans son Homélie 6 que celui-ci y tenait la première station de la procession des Rogations.²⁴ Puis, durant tout le Moyen Age se tenait, le 2 juin ou le dimanche qui suit l'Ascension, la procession appelée « Fête des Lumières », qui, venant de Vienne, passait par l'église de Saint-Romain-en-Gal jusqu'à la basilique de saint Ferréol ; là on s'embarquait sur le Rhône tout proche, et par barques on allait vers l'église Saint-Pierre. Cette « Fête des Merveilles » tomba dans

²⁰ Grégoire de Tours, Libri miraculorum. Liber II, de passione, virtutibus et gloria sancti Juliani martyris, c. 2, *MGH, SRM* I,2, p. 564-565.

²¹ *AA.SS. Ben.* II, p. 483. Une prière calmant une tempête est encore un *topos* hagiographique.

²² Sancti Adonis Viennensis, Chronicon in ætatis sex divisum, *PL* 123, col. 122.

²³ LAUXEROIS (Roger), « Saint Ferréol, Martyr. Dossier historique », *Bulletin de la Société des Amis de Vienne*, n° 99, 2004, fasc. 3, p. 17.

²⁴ Monumenta Germaniæ Historica, Auctores Antiquissimi, t. 6.2, Alcimi Ecdicii Aviti Viennensis episcopi opera quæ supersunt, Homelia VI in Rogationibus, p. 110.

l'oubli après les guerres de religion et la rupture du pont médiéval au milieu du XVII^e siècle.²⁵ L'ancienne basilique a donc été conservée bien après le transfert des reliques *intra muros*.

Le culte de saint Julien à Brioude

Nous avons vu que dès l'Antiquité tardive se développe un culte autour de la *memoria* construite à Brioude sur la tombe de saint Julien. Le saint devient rapidement très populaire. Dès le Haut Moyen Age, il est non seulement le saint patron de l'Auvergne, il est même l'un des saints les plus populaires de toute la France : au XVIII^e siècle, en France, plus de 800 églises sont placées sous son patronat.

À l'époque de Grégoire de Tours (fin VI^e siècle), le culte de saint Julien est déjà largement répandu dans plusieurs régions de France. Grégoire parle de dons de reliques faits à l'église Saint-Julien de Reims, à une ville non précisée en Orient, et à la basilique Saint-Julien à Saintes. Personnellement, il arrache « *un peu de la frange du voile qui couvrait le saint tombeau* » de saint Julien à Brioude, pour en faire don à l'église Saint-Julien en construction à Tours.²⁶ Puis, Arédius (Yrieix), prêtre du pays de Limoges,²⁷ qui a élevé une basilique en l'honneur de saint Julien, vient à Brioude pour prélever un peu de cire sur le tombeau du saint. Un peu plus tard, le même Arédius envoie un clerc, afin de prélever encore un peu de cire.²⁸ Inutile de dire que chaque transfert de reliques s'accompagne de miracles. Les transferts de reliques racontés par Grégoire de Tours ne semblent concerner que de petits objets, prélevés sur le tombeau, mais en aucun cas tout ou partie des ossements du saint, car le saint n'a pas encore été 'relevé', il n'a donc pas quitté sa sépulture.

À l'époque carolingienne, l'église, construite sur sa tombe, reçoit un chapitre, fondé par Béranger, comte du Brivadois, comptant aux XIV^e et XV^e siècles pas moins de 80 chanoines, chiffre considérable; ces chanoines exercent en outre la seigneurie sur la ville. La basilique romane de Brioude, construite pendant la grande époque des pèlerinages, est encore à ce jour la plus grande église d'Auvergne. On y visite une 'rotonde' dans le crypte sous le chœur de l'église, qui serait le vestige de la *memoria* construite sur la tombe de saint Julien.²⁹

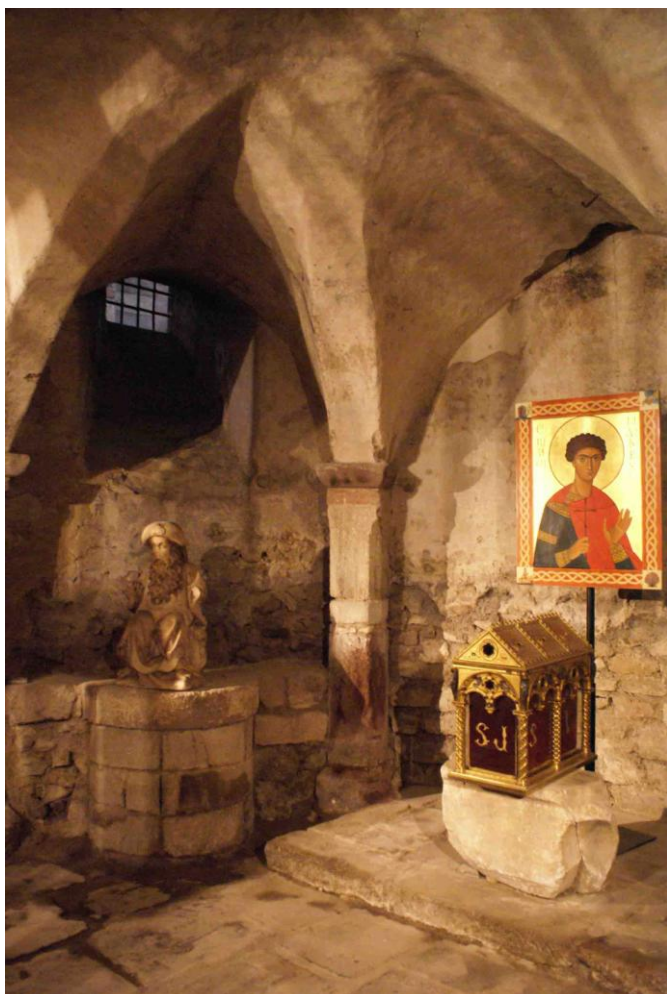
²⁵ Lauxerois (Roger), « Saint Ferréol, Martyr. Dossier historique », *Bulletin de la Société des Amis de Vienne*, n° 99, 2004, fasc. 3, p. 16-17.

²⁶ Grégoire de Tours, *Libri miraculorum. Liber II, de passione, virtutibus et gloria sancti Juliani martyris*, c. 32-34, *MGH, SRM*, I,2, p. 577-578.

²⁷ Il a donné son nom à Saint-Yrieix-la-Perche (Haute-Vienne, ch.l.c.). On y visite une église collégiale du XII^e siècle.

²⁸ Grégoire de Tours, *Libri miraculorum. Liber II, de passione, virtutibus et gloria sancti Juliani martyris*, c. 41 et 45, *MGH, SRM*, I,2, p. 580-581.

²⁹ CRAPLET (Bernard), *Auvergne Romane*, La-Pierre-qui-Vire, Zodiaque, 1992, 6^e édition; FONTANON (Paul), « Historique, originalité et splendeurs de la basilique Saint-Julien de Brioude », *Almanach de Brioude*, 84, 2004, p. 45-102.



Crypte de l'église de Brioude, avec les reliques de saint Julien.

Il semble donc plus que probable que les ossements de saint Julien n'aient jamais quitté sa tombe. En effet, la première *elevatio* ou 'translation' du saint n'est que du 21 mars 1606, quand le chapitre de Brioude ouvre la tombe de saint Julien, et reconnaît les ossements du saint, y compris la tête.³⁰ Vous avez bien lu : « y compris la tête ». La présence de la tête du saint est remarquable, puisqu'elle contredit formellement la légende qui voulait que la tête de Julien reposât à Vienne. Comment donc concilier la revendication brioudaise de la présence de la tête de saint Julien à Brioude, et la légende qui voudrait que la tête fût à Vienne ? Il fallait l'expliquer, et il s'est donc forgée, apparemment après l'élévation de 1606, une légende étimologique, qui fut consignée dans le bréviaire de Brioude de 1654. Écoutons-la. Vers 750, du temps de Willicaire, évêque de Vienne, le prêtre Godin est envoyé de Brioude à Vienne, pour essayer de se procurer la tête de saint Julien. Il devient membre du clergé de la « basilique de Saint-Mamert ». Une nuit, il ouvre la tombe de saint Ferréol, et y découvre le corps du saint, parfaitement intact, tenant enlacée la tête de saint Julien. Mais en s'emparant de la tête, Godin arrache aussi le bras de saint Ferréol, tellement celui-ci le tenait serré. Il y reconnaît la volonté divine, car ceux qui de leur vivant étaient unis ne sauraient être séparés après la mort. Son 'pieux larcin' accompli, marchant la nuit pour ne pas se faire repérer, il regagne Brioude. Afin de pérenniser l'*adventus* de la sainte relique, le clergé de Brioude adopte dans son blason le motif de la tête tranchée de Julien et du bras de Ferréol.³¹ On comprend aisément que tout cela est parfaitement invraisemblable. L'histoire du vol, relatée neuf siècles après les faits, ne peut pas être

³⁰ BERGOUGNOUX (Michel), « Les reliques de saint Julien », *Almanach de Brioude*, 84, 2004, p. 18-33.

³¹ VALLES (André), « Traduction des textes du bréviaire de 1654 », *Almanach de Brioude*, 84, 2004, p. 167-170; voir aussi les reproductions couleur de ces textes : planches XVII - XVIII.

prise au sérieux. Quant aux armoiries du chapitre, il s'agit d'un énorme anachronisme, car l'héraldique n'existe pas avant la fin du XI^e siècle. À l'origine, le motif du blason ne représentait pas la tête de saint Julien et le bras de saint Ferréol, mais il s'agissait de la représentation iconographique classique de la tête tranchée de saint Jean-Baptiste et du bras, armé d'une épée, tranchant la tête du Baptiste. C'est ce motif iconographique mal compris qui a été appliqué à saint Julien. Le premier sceau représentant la tête de saint Julien, ne la représente qu'accompagnée d'une épée (sans bras), et est datée seulement de 1376. Ce n'est que plus tard que l'épée est portée par un bras, et ce n'est que vers 1600 que le blason du chapitre de Brioude a pris sa forme définitive.³² Le bras figurant dans le blason du chapitre de Brioude n'a donc rien à voir avec saint Ferréol. Comment a-t-on pu imaginer que saint Ferréol aurait pu porter l'épée qui a décapité son ami saint Julien ... ! On comprend que ce texte très tardif n'a aucune valeur et doit être considéré, une fois de plus, comme une étiologie, destinée à expliquer la présence à Brioude de la tête de saint Julien, tête qui, selon la légende, aurait dû se trouver à Vienne, destinée aussi à expliquer l'étrange blason du chapitre de Brioude, dont on ignorait la source iconographique, empruntée au motif de Saint-Jean-Baptiste.

L'église de Brioude célébrait son saint patron deux fois par an: le 28 août, jour principal de la fête patronale, et le 15 février, en commémoration de la translation de ses reliques, célébrations figurant déjà au martyrologe de Florus de Lyon (milieu IX^e siècle).³³

Notre conclusion ne saurait laisser aucun doute : Vienne a toujours conservé précieusement les reliques de son saint patron Ferréol, et Brioude a toujours conservé aussi précieusement celles de saint Julien.



Revers du sceau de Mézin (Lot-&-Garonne), XIII^e siècle. Légende : + S : SANTI : IOHANNIS : BAPTISTE ('sceau de saint Jean-Baptiste') (Archives Départementales de Lot-&-Garonne).



Blason du chapitre de Saint-Julien dans l'église de Saint-Lys (Haute-Garonne).

Le culte de saint Ferréol et de saint Julien à Moissac

Or, surprise, quelque temps après son affiliation à Cluny (1048), l'abbaye de Moissac prétend posséder des reliques des saints Ferréol et Julien, et pas n'importe lesquelles, les têtes des deux saints. Selon l'abbé A. Crastre, auteur d'un livre sur saint Ferréol, Vienne n'aurait plus été en possession des reliques de saint Ferréol dès le XII^e siècle. Elles auraient été transférées à l'abbaye de Moissac pour les

³² RICHARD (Roger), « Brioude et le chapitre Saint-Julien: monnaies, sceaux et blasons », *Almanach de Brioude*, 84, 2004, p. 171-193. Cet article est intéressant en raison de ses illustrations, non pas pour ses conclusions dans le domaine de l'héraldique.

³³ QUENTIN (Henri), *Les martyrologes historiques du Moyen Age*, Paris, 1908, p. 229. Voir aussi : AA.SS. Aug. VI, p. 172.

soustraire aux Allobroges.³⁴ Il n’y a cependant aucune preuve historique pour étayer l’affirmation de notre auteur, avancée d’ailleurs sans aucune référence ou indication de sources, bien au contraire. Le père Crastre écrit que la translation aurait eu lieu sous l’abbé moissagais Roger, plus précisément le 4 juillet de l’année 1122. Mais en donnant cette date, l’auteur trahit sa source et montre qu’il confond cette soi-disant translation des reliques de Vienne avec la translation des reliques de saint Cyprien à Moissac, bien documentée par ailleurs, et étudiée par mes soins.³⁵ Il est vrai qu’il se fie aux affirmations du livre d’Ernest Rupin,³⁶ qui, lui, reprend la Chronique d’Aymeric de Peyrac, abbé de Moissac de 1377 à 1406, auteur d’une chronique de l’abbaye. Et c’est à tort que cet auteur attribue à l’abbé Roger, abbé de Moissac de 1115 à 1131/35, l’invention des reliques de saint Ferréol et de saint Julien.³⁷ L’abbé-chroniqueur écrit:

« Du temps de ce dom Roger, beaucoup de reliques furent trouvées en cet endroit, d’où ce poème ».³⁸

HOC ANNO SACRA PATEFACTA MARTIRIS ARRA.
INVENTUM SANCTI CAPUT EST IN EA IULIANI.
MARMORIS IN THECA SUNT OCTO DECEMQUE REPERTA
OSSAQUE SANCTORUM, LAC, PULVIS, SANGUIS EORUM,
VESTES ET MULTA QUE SUNT IBI CONDITA MULTA

STRAGNEA, VITREA, TESTEA SUNT ARGENTEA QUEDAM,

PETRI MAXILLE PROPRIIS CUM DENTIBUS IPSE.
CUM RESTAURATA VELUT EST NUNC ATQUE PARATA,

QUINIS SEPTEMBRIS FUIT ARA SACRATA KALENDIS.

En cette année, le saint autel du martyr fut ouvert.
On y trouva la tête de saint Julien.
Dans une boîte de marbre sont trouvés dix-huit
Ossements de saints, du lait, des cendres, leur sang,
Des habits et beaucoup de choses qui ont été
déposés,
Qui sont en étain, en verre, en terre cuite, quelques-
unes en argent,
La mâchoire de Pierre avec ses propres dents.
Ces choses-là ont été remises en place et disposées
comme cela est maintenant.
Le 5 des kalendes de septembre [28 août, fête de
saint Julien] l’autel fut consacré.

J’ai entendu dire par des anciens que les têtes des saints Julien et Ferréol furent alors trouvées enveloppées dans deux coussins de plumes. En leur mémoire, le jour de la fête de ces saints, une fois par an, et seulement au monastère de Moissac, les dits coussins sont exposés ».

Hoc anno .. ‘En cette année’.... Mais le texte ne donne pas l’année. En devinant dans la première phrase un chronogramme, nous obtenons: HOC ANNO SACRA PATEFACTA MARTIRIS ARRA, ce qui donne l’année 1302. Cela expliquerait que, comme l’écrit Aymeric de Peyrac, de vieilles personnes aient encore pu le lui raconter ! Il s’agirait donc d’une redécouverte, ou d’un nouvel aménagement de l’autel et des reliquaires.

Malgré le manque total de preuves pour une quelconque translation de reliques, il est toutefois certain que l’abbaye de Moissac prétend posséder, dès l’an 1100, les reliques de saint Ferréol et de saint Julien, notamment les têtes des deux saints. Un catalogue des reliques du XII^e siècle mentionne parmi les reliques de l’abbaye de Moissac la tête de saint Julien et la tête de saint Ferréol: « *item caput sancti Juliani martir Brivatensis; item caput sancti Fereoli martir; item corpus et caput sancti Cipriani martir* ». Les moines en sont particulièrement fiers. Le fait que cette liste, immédiatement après les reliques du Christ, de la Sainte Vierge et des Apôtres, accorde la préséance aux reliques des saints Ferréol, Julien et Cyprien prouve l’importance que les moines moissagais y attachaient.³⁹

L’autel de saint Julien

Tout au long de l’histoire de l’abbaye de Moissac, le culte des saints Ferréol et Julien a été activement promu. L’abbaye de Moissac avait un autel dédié à saint Julien et une chapelle en l’honneur de saint

³⁴ CRASTRE (A.), *Saint Ferréol. Sa vie, son martyre, son culte, ses reliques et son sanctuaire aux environs de Céret*, 1924, (reprint : Le Livre d’Histoire 2005), p. 75-81.

³⁵ Voir mon étude: « Saint Cyprien, patron de Moissac », *BSAHTG* 117, 1992, p. 137-159.

³⁶ RUPIN (Ernest), *L’abbaye et les cloîtres de Moissac*, Paris, 1897, p. 70-71.

³⁷ Aymeric de Peyrac, *Chronique*, f. 161rb, lignes 19-35.

³⁸ Vers hexamètres. Nous avons apporté quelques corrections orthographiques.

³⁹ ADTG, G 585 (Andurandy 1581).

Ferréol.

Nous avons un premier texte dès 1097, quand l'abbé séculier Gausbert de Fumel jure « *sur le très saint autel de saint Julien, pendant qu'on y avait posé une multitude de saintes reliques* », qu'il respectera les droits de l'abbé régulier.⁴⁰ S'il existe un autel Saint-Julien avec des reliques, il est logique qu'il s'agit de reliques du saint titulaire de l'autel.

L'autel de saint Julien est encore mentionné dans les charges du sacristain, à dater entre 1296 et 1331. Aux anniversaires des saints abbés de Moissac, la messe devait être dite à l'autel majeur, mais aux anniversaires des autres abbés à l'autel de saint Julien.⁴¹ Cet autel était donc le deuxième en importance après le maître-autel, mais nous en ignorons l'emplacement.

Un nouvel autel de saint Julien est fondé en 1714 par le chanoine Jean de Gais dans le 'vestibule' de l'église (il s'agit de la 'galilée', appelée parfois improprement le 'narthex'). Le 2 novembre 1713, celui-ci obtient de l'évêque de Cahors l'autorisation de bénir l'autel qu'il a fait construire dans le "vestibule" de l'église en l'honneur de saint Julien, dont la tête est conservée dans un reliquaire d'argent dans le trésor de l'église. La bénédiction a lieu le 10 juin 1714. Au son des orgues et de toutes les cloches, les chanoines portent en procession la relique de saint Julien vers le "vestibule", « *qui est vis avis la grande porte de notre église* », où se trouve le nouvel autel avec un retable, « *parfaitement bien orné et illumine par un tel grand nombre de chandelles de sire blanche* ». La relique est mise sur l'autel, et présentée à la dévotion des fidèles. La statue du saint, le retable, le tabernacle et l'autel sont bénis, et on célèbre ensuite la grand-messe *Lætabitur*,⁴² soit le commun d'un martyr non pontife.

Le 29 décembre 1734, maître Jean Dufé, organiste, natif de Nantes en Bretagne, âgé d'environ 33 ans, est enseveli dans la chapelle de saint Julien, sous le clocher de l'église Saint-Pierre de Moissac.⁴³

C'est de cet autel que parle Mignot en 1881 : « *Dans le narthex de l'église se voyait aussi, au siècle dernier [au XVIII^e siècle], un autel placé en face de l'entrée dédié encore à saint Julien* ».⁴⁴

La chapelle de saint Ferréol

Encore plus que saint Julien, c'est saint Ferréol qui bénéficie à Moissac d'un important culte et d'une grande ferveur populaire. Ses reliques sont conservées dans l'une des chapelles claustrales.⁴⁵ Faisant même de l'ombre à sa voisine, la chapelle consacrée à saint Cyprien, patron de la ville de Moissac depuis 1122, c'est la chapelle de saint Ferréol qui attire les foules.

En 1442, le moine Durand Sabatier est mentionné comme prévôt et chapelain de la chapellenie de Saint Ferréol, à laquelle appartient une maison à l'angle de la rue Guileran et de la ruelle du Pouget : « *in carreria de guilaranno et carreroto vocato del poget* ».⁴⁶ Il possède cette chapellenie déjà depuis quarante ans, ce qui est affirmé par deux témoins, Guillaume Mespleda, moine cellérier, âgé de 60 ans, et Bertrand Simonis, moine aumônier, âgé de plus de 60 ans. Ce dernier déclare que cette chapellenie avait été fondée en son temps par Aymeric de Peyrac (abbé de Moissac de 1377 à 1406).⁴⁷

En 1472, le cardinal Jean Geoffroi, évêque d'Albi,⁴⁸ accorde 100 jours d'indulgence aux fidèles visitant la chapelle le 18 septembre (jour de la fête de saint Ferréol), le lundi de Pâques, à la Saint Jean-Baptiste, ou à l'Assomption de la Vierge. Le texte fait allusion à des guérisons miraculeuses.⁴⁹ Rien de tel pour attirer les foules de fidèles, dont la dévotion est parfaitement sincère, mais bien envahissante pour les religieux. Dans les pièces du procès de sécularisation de l'abbaye de Moissac,

⁴⁰ Cet acte, dont l'original est perdu, n'est connu que grâce à la transcription dans la Chronique d'Aymeric de Peyrac, f. 157 rb - va. – Voir aussi : MÜSSIGBROD (Axel), *Die Abtei Moissac 1050 - 1150. Zu einem Zentrum Cluniacensischen Mönchtums in Südwestfrankreich*, München, 1988, Münstersche Mittelalter-Schriften, 58, p. 50 - 54.

⁴¹ ADTG, G 567, pièce d'une écriture plus tardive (donc une copie), sans date, et incomplète, éditée par : DE PEÑA (Nicole), *Les moines de l'abbaye de Moissac de 1295 à 1334*, Turnhout, 2001, n. [25], p. 75.

⁴² AMM, JJ 3, f. 190v-193v.

⁴³ AMM, JJ 8, f. 68r.

⁴⁴ MIGNOT (M.), « Cloître de Moissac. Recherches sur la chapelle de Saint-Julien », in : *BSAHTG* 9, 1881, p. 8 - 100.

⁴⁵ Voir mon étude : « Les chapelles de l'abbaye de Moissac au XVII^{ème} siècle », in : *BSAHTG* 111, 1986, p. 97-105.

⁴⁶ La ruelle del Pouget est l'un des trois tronçons de la rue Tourneuve : CALVET (André), DE LA HAYE (Régis), PAUTAL (René), *Dictionnaire des rues de Moissac*, Moissac, 2007, p. 139-140.

⁴⁷ ADTG, G 593, vidimus d'un acte du 22 juin 1442 (amortissements).

⁴⁸ Jean Geoffroi (Joannes Gaufredi), ancien abbé de Luxeuil, évêque d'Arras de 1453 à 1462, évêque d'Albi de 1462 à sa mort en 1473, a été élevé au cardinalat en 1461: EUBEL (Conrad), *Hierarchia Catholica medii avi*, vol. II, Münster, 1914, p. 65.

⁴⁹ ADTG, G 562 (Andurandy 445), parchemin et copie sur papier.

produites devant le Grand Conseil en 1625, on apprend de très intéressants détails sur le culte des saints dans les chapelles du cloître, où sont conservées les reliques de saint Ferréol et de saint Cyprien, chapelles, « *ausquelles* », pour parler avec Jean de la Combe, bourgeois de Castelsarrasin, « *le peuple de ce pays a grandement devotion* ». ⁵⁰ La veille de la fête de saint Ferréol, certaines personnes y passent la nuit en prières, espérant la guérison de paralysies et d'autres maladies des membres inférieurs, « *chantans diverses oraisons en langage vulgaire et a haulte voix* ». ⁵¹ Grégoire Grézal, de Castelsarrasin, déclare que de telles veilles se pratiquent tous les jours. ⁵² Même constat le 28 avril 1626, lors de la visite des bâtiments à l'occasion de la sécularisation : des fidèles des deux sexes, dont des paralysés, sont habitués à passer la nuit à la chapelle de saint Ferréol, en raison des nombreuses guérisons (*propter frequentes curationes*). ⁵³

On imagine aisément que l'affluence populaire provoque « *du desordre et des grandz bruictz* », pour parler avec maître Pierre Mezemat, recteur de Labastide-Saint-Pierre. ⁵⁴ Par moments, les religieux ont voulu y mettre de l'ordre, mais rien n'y fait. ⁵⁵ Maître Jehan Daffort, prêtre, prébendier de la cathédrale de Cahors, a vu coucher jusqu'à 200 personnes dans le cloître devant la chapelle de Saint-Ferréol, chantant toute la nuit, sans que les religieux ne puissent les faire taire. ⁵⁶

L'autel de la chapelle de Saint-Ferréol est décoré d'un retable, œuvre du sculpteur montalbanais Jean Dussaut († 1688). ⁵⁷ Le bail à besogne en est signé le 18 juillet 1665 par-devant Maître Demestre, notaire à Moissac. Jean Dussaut, « *esculteur de la ville de montauban* », s'engage auprès de Mre. François de Durand de Labastide, chanoine et *custos* du chapitre, de réaliser un retable pour la chapelle de Saint-Ferréol, « *suivant le deseng que led. dussaut en a faict* ». La hauteur du retable doit atteindre la voûte de la chapelle, et sa largeur doit correspondre au retable existant, « *qui est presantement de huict pieds dix pouces* » (= 2,87 m). On lui demande aussi de sculpter une statue du saint, à placer sur un piédestal servant de tabernacle, ainsi que des pilastres. Le tout pour la somme de 120 livres, somme payé en totalité le 31 octobre 1665. ⁵⁸ Il reste aujourd'hui de ce retable les deux bas-reliefs en bois, représentant l'un l'interrogatoire et la condamnation de saint Ferréol, l'autre son martyr, ainsi que la statue dorée et polychromée du saint. L'historien moissagais Adrien Lagrèze-Fossat nous apprend que, de son temps, soit peu avant 1864, la statue et les bas-reliefs furent posées dans la 'Chapelle des Reliques' de l'abbatiale Saint-Pierre de Moissac, dans trois niches réalisées à cet effet, là où ils se trouvent encore aujourd'hui. ⁵⁹

La chapelle de Saint-Ferréol est bien entretenue. Les experts relevant en 1669, lors de l'entrée en fonctions de l'abbé Jean-François d'Estrades, les travaux à effectuer au monastère de Moissac, ne trouvent rien à redire : la chapelle de Saint-Ferréol est « *garnie d'un petit retable de bois de tilh blanchy et filetté dor en ses ornemens et figure, avec un tabernacle ayant le tout este fait par le sieur de Bajus chanoine dudit Chappitre. Le pavé et blanchissage de ladite Chappelle estant en bon estat, auroit este fait faire par ledit seigneur abbé y ayant une porte de bois de noguier neuf, placard, et vitre du bienfait des particuliers par le soin et zele de Mess.^{rs} du Chap^{re}.* ». ⁶⁰ Ils ont vu aussi la statue sculptée par Dussaut : « *une statue de bois doré representant ledit sanct, et trois nappes avec un devant d'autel de petit damas a fleurs rouge et blanc* ». ⁶¹ La même année, en 1669, on demande encore à François Boisleau, maître vitrier, de faire quelques réparations aux vitres de la sacristie et de la chapelle de St. Ferréol. ⁶²

⁵⁰ ADTG, G 576, déposition de Jean de la Combe, f. 24v-29v.

⁵¹ ADTG, G 576, déposition de Pierre Saint Sardos, f. 69r-77v.

⁵² ADTG, G 576, déposition de Grégoire Grézal, f. 49r-50v.

⁵³ ADTG, G 575 (Andurandy 1170).

⁵⁴ ADTG, G 576, déposition de Pierre Mezemat, f. 56r-65r.

⁵⁵ ADTG, G 576, déposition de Pierre Ponteitz, f. 50v-56r.

⁵⁶ ADTG, G 576, déposition de Jehan Daffort, f. 179r-186r.

⁵⁷ MOUREAU (Emmanuel), « Jean Dussaut, sculpteur montalbanais », *BSAHTG* 130, 2005, p. 41-54.

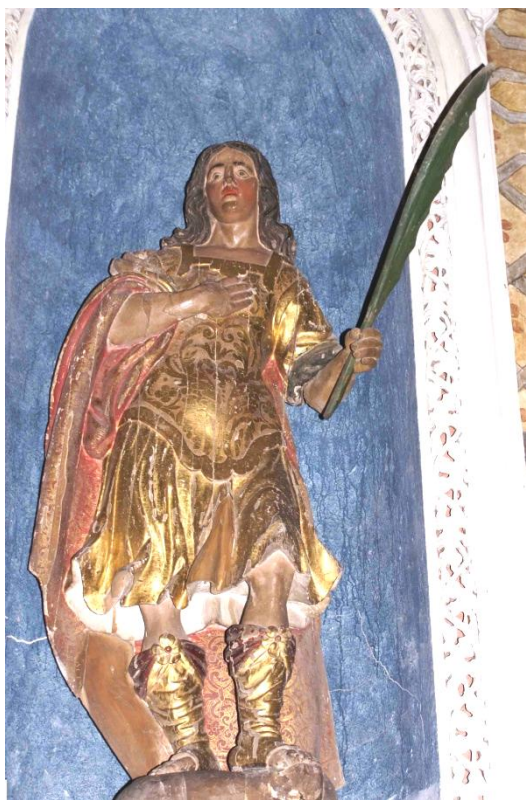
⁵⁸ ADTG, 5 E 7518, f. 542r-543v.

⁵⁹ LAGREZE-FOSSAT (Adrien), *Etudes historiques sur Moissac*, tome 3, Paris, 1874, p. 218-222.

⁶⁰ ADTG, G 581, p. 244.

⁶¹ ADTG, G 581, p. 110.

⁶² ADTG, G 582, f. 120.



Statue de saint Ferréol, réalisée par le sculpteur montalbanais Dussaut en 1665.



Bas-reliefs du retable de Saint-Ferréol, représentant son interrogatoire (à gauche) et son martyre (à droite), aujourd'hui dans la chapelle des reliques de l'abbatiale Saint-Pierre de Moissac.

Au XVII^e siècle, les deux têtes de saint Ferréol et de saint Julien sont conservées à la sacristie, dans deux reliquaires en argent. Alain de Solminhac, évêque de Cahors, visitant en mai 1654 l'église collégiale de Moissac, voit une tête « *quils disent estre de Sainct Ferreol Martyr* », ⁶³ tandis que l'inventaire de la sacristie, dressé en 1669, mentionne : « *Un grand Globe d'argent porte sur un pied aussi d'argent ou est la teste de St. Julien* », ainsi qu'un « *Chef et un demi corpz d'argent portant la figure de Sainct Ferreol ou est la teste dudit saint* ». ⁶⁴ C'est donc dans la sacristie que se trouve à cette époque le trésor des reliques, dans des conditions de conservation d'ailleurs précaires, comme en témoignent les experts chargés de dresser le procès-verbal de 1669 : « *il ni avoit qu'une petite fenestre*

⁶³ ADTG, G 574 (Andurandy 690).

⁶⁴ ADTG, G 581, p. 93-94.

*sur l'aspect du couchant laquelle ne donnoit que fort peu de iour, a cause dequoy en travaillant a nostredite comission nous aurions esté obligés de faire porter de chandelle, et que l'humidité venant de ce que le soleil ne donnoit pas dans ladite sacristie estoit cause que les ornemens se gastoient et ne pouvoient pas y estre conservés aussi longtempz comme ils seroient conservés en un lieu plus sec. Cest pourquoy il seroit necessaire de faire une autre fenestre du costé du levant avec une grille de fer ».*⁶⁵ Nous avons vu ci-dessus qu'en 1714, la tête de saint Julien se trouvait toujours dans un reliquaire d'argent dans le trésor de l'église.

Les peintures murales encore présentes sur l'intrados de la porte d'entrée de la chapelle Saint-Ferréol, prouvent que l'endroit est fréquenté par des estropiés et des paralysés. On reconnaît encore très nettement des hommes et des femmes se déplaçant à l'aide de béquilles.

Il n'est pas clair pourquoi à Moissac saint Ferréol est invoqué par des handicapés des jambes. Aucun élément de sa légende ne s'y rapporte. Le fait est d'autant plus important à relever, que la même dévotion revient dans les chapelles Saint-Ferréol de Céret et de Besalú, selon toute probabilité fondées, comme nous le verrons, à partir de dépendances de Moissac.



Peintures sur l'intrados de l'entrée de la chapelle Saint-Ferréol, donnant sur le cloître de Moissac, montrant des personnes handicapées, se déplaçant à l'aide de béquilles.

⁶⁵ ADTG, G 581, p. 98-99.

la seconde moitié de ce siècle. Dès la fin du XVI^e siècle, on trouve déjà un Moissagais prénommé Ferréol, Ferréol Demons, propriétaire d'une maison au quartier Guileran dans le carreron del Pouget.⁷²

« *Les deux chefs de S. Julien et de S. Ferréol* », écrit l'abbé Pardiac en 1859, « *exposés autrefois à la vénération des fidèles, sont conservés à la sacristie. L'acte de leur authenticité ayant été perdu pendant la révolution, on n'est plus autorisé à les honorer ; mais le peuple accoutumé à la fête de saint Julien, avait fait de cette fête un des points de son calendrier ; il dit encore aujourd'hui :*

A la Saint-Julien [28 août]

Tout fruit est bon à la main ». ⁷³

Qui a introduit le culte de saint Ferréol et de saint Julien à Moissac ?

Revenons donc à la question initiale de cette étude : qui a donc pu introduire à Moissac le culte de ces deux saints totalement étrangers au Quercy, l'un auvergnat, l'autre viennois, que rien ne prédestinait à une particulière célébrité sur le confluent du Tarn et de la Garonne ? Faut-il penser à Durand de Bredons, Auvergnat de naissance, moine de Cluny, premier abbé clunisien de Moissac après l'union à Cluny en 1048 ? Durand a dû très bien connaître Brioude, distant de 51 km seulement de son village d'origine Bredons, près de Murat, situé, pour lui, tant sur la route de Clermont que sur la route de Cluny.⁷⁴ Ou faut-il penser à Odilon de Mercœur, lui aussi Auvergnat de naissance, abbé de Cluny de 994 à 1049, après avoir été chanoine de Saint-Julien de Brioude ? Son village d'origine se trouve à 16 km seulement au sud-est de Brioude.⁷⁵ Les abbés Odilon et Durand ont très bien dû se connaître. Ils n'étaient pas seulement originaires de la même région, c'est Odilon qui en 1048 a mis Durand, moine de Cluny, à la tête de l'abbaye de Moissac. En plus, il existait déjà des liens plus anciens entre l'Auvergne et Moissac. Dès 837, l'abbaye de Moissac y possédait les églises de Saint-Hilaire (prieuré qui prit plus tard le nom de 'Moissac'), de Sainte-Anastasie en de Saint-Sernin de Valuégols, à quelques kilomètres de distance l'une de l'autre.⁷⁶ Et entre 1059 et 1072 le prieuré de Bredons sera donné à Moissac par la famille de Durand.⁷⁷

Tout ceci reste du domaine de l'hypothèse, car les sources écrites – du moins celles qui nous restent – sont muettes. Tout au plus peut-on supposer que l'abbaye de Moissac, devenue clunisienne en 1048, a dû ressentir comme une lacune de ne pas posséder d'insignes reliques. Il fallait donc en trouver. Suivez mon regard.



L'Ermitage de Saint-Ferréol de Céret, sur sa butte au pied des Pyrénées, dominant la vallée du Vallespir.

Mirail, 1999 (à consulter au Centre d'Art Roman de Moissac).

⁷² ADTG, G 1258, f. 85v.

⁷³ PARDIAC, *Etudes archéologiques*, p. 319-320.

⁷⁴ Bredons, sur la commune d'Albepierre-Bredons (Cantal, arr. Saint-Flour, canton Murat).

⁷⁵ Mercœur (Haute-Loire, arr. Brioude, canton Lavoûte-Chilhac).

⁷⁶ ADTG, G 570 (Andurandy 7278).

⁷⁷ Doat 128, f. 94r-96r.



L'Ermitage de Saint-Ferréol à Céret

Deux chapelles de pèlerinage Saint-Ferréol en Catalogne

L'Ermitage de Céret

Un culte très vivant de saint Ferréol existe à l'Ermitage de Céret (Pyrénées-Orientales), décrit dans un petit livre, récemment réimprimé, du père A. Crastre.⁷⁸ Cet ermitage est un sanctuaire situé à 6 km de la ville de Céret, sur une colline dominant le Vallespir et la ville de Céret. Il possède un reliquaire de style naïf de type catalan, contenant une partie d'un os de saint Ferréol et une relique de saint Julien.⁷⁹

Là aussi, nous sommes conduits à nous poser la même question : qui a introduit le culte de saint Ferréol à Céret, terre catalane, très éloignée de son pays viennois ? Nos regards se portent tout naturellement vers l'abbaye voisine d'Arles-sur-Tech, maison appartenant au monastère de Moissac. À l'inverse, les liens avec Arles expliquent aussi le culte, à l'abbaye de Moissac, le 30 juillet, des saints Abdon et Senen, martyrs dont Arnulphe, abbé d'Arles, avait sollicité et obtenu les reliques déposées jusque-là à Rome.⁸⁰ Le culte de saint Ferréol à Céret a été favorisé par un grand nombre de miracles. Aussi la chapelle était-elle, comme l'écrit le père Crastre, pleine de béquilles « *appendues aux voûtes de la chapelle* ». ⁸¹ Il existe aussi un reliquaire à l'église paroissiale de Céret.

Un récent témoignage nous vient de sœur Martine, de la Communauté des Petites Sœurs de l'Agneau qui y étaient à demeure de 1983 à 1994. L'ermite qui vivait là jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale gardait la chapelle et faisait à certains moments une tournée avec sa 'capellette', une petite chapelle portative avec les reliques du saint. Il passait dans les mas et les fermes de la région du Vallespir, il priait pour les gens et on lui donnait une pièce. Cette 'capellette' portative existe toujours, même si la tradition s'est perdue ; elle est gardée à l'Ermitage.

À ce jour, la chapelle de Céret est toujours un important lieu de pèlerinage, qui le 18 septembre attire beaucoup de monde.⁸² Chaque année, le matin du 18 septembre, jour de « Festa Major », les

⁷⁸ CRASTRE (A.), *Saint Ferréol. Sa vie, son martyre, son culte, ses reliques et son sanctuaire aux environs de Céret*, 1924 (reprint Le Livre d'Histoire 2005).

⁷⁹ Merci à Olivier Rimbault d'avoir été mon guide à Céret et, grâce à sa parfaite connaissance de la langue catalane, à Sant-Ferriol de Besalú.

⁸⁰ *BHL* 6 - 8; *AA.SS.* Iul. VII, p. 137-152.

⁸¹ CRASTRE, *Saint Ferréol*, p. 96.

⁸² Les renseignements sur l'Ermitage de Céret sont tirés d'une lettre du 16 août 2005, écrite par sœur Martine o.p. au père Didier Martin, curé de la paroisse de Saint-Ferréol (Rhône).

Céretans perpétuent la tradition du pèlerinage en montant vers l'Ermitage de Saint-Ferréol. Dès le matin, lampes et lanternes ondulent le long du sentier qui monte de la ville jusqu'à la chapelle sur la colline, à travers bois.



Sant Ferriol de Besalú.



Statue de saint Ferréol dans la chapelle de Besalú.



Une vieille béquille et un ex-voto de 1992 dans la chapelle de Besalú.

Sant Ferriol de Besalú

A la fin du tome V des *Acta Sanctorum* du mois de septembre, les Bollandistes mentionnent un

culte de saint Ferréol en Catalogne, dans la région de Besalú, au diocèse de Gérone (Gerona, Girona), où une église possède une partie de ses reliques.⁸³ Il s'agit du sanctuaire de Sant Ferriol (en catalan), à 7 km de Besalú, remontant au XIII^e siècle, avec une chapelle du XV^e siècle.⁸⁴ L'informateur des Bollandistes au XVII^e siècle signale beaucoup de miracles: dans l'église sont accrochées 89 béquilles, comme preuves de guérisons miraculeuses. Il est remarquable que tant à Moissac qu'à Céret et à Sant Ferriol, Ferréol est invoqué par les estropiés, à preuve les nombreuses béquilles qu'on remarque partout.

Là aussi, l'abbaye de Moissac n'était pas une inconnue: en 1078, Bernard, comte de Besalú, cousin de l'abbé Hunaud de Moissac, lui avait donné les trois abbayes de Saint-Pierre de Camprodón, au diocèse de Gérone, de Notre-Dame d'Arles-sur-Tech, au diocèse de Narbonne, et de Saint-Paul-de-Fenouillet ou de Valoles, également au diocèse de Narbonne.⁸⁵ Ceci explique peut-être cela.

Dans la chapelle de Besalú, le culte de saint Ferréol est aujourd'hui très vivant, après une période d'oubli. Depuis 1983, un « aplec » y est célébrée chaque année, le dimanche le plus près du 18 septembre, fête liturgique du saint. Une statue de saint Ferréol orne aujourd'hui l'église et on y trouve une vieille béquille et un ex-voto daté de 1992.

Épilogue

Durant mes vacances d'été lors de l'année de sécheresse 1990, dans le cadre de ma recherche sur le patronat moissagais de saint Cyprien, je me suis mis à la recherche des reliques du saint patron de la ville. Je découvris rapidement que le chef de saint Cyprien se trouvait au trésor dans l'aile orientale du cloître, dans un reliquaire en argent du début du XIX^e siècle, accompagné de procès-verbaux de reconnaissance de 1814, 1817, 1873 et 1923. Avec le père Pierre Sirgant, prêtre de la paroisse, nous nous sommes mis à la recherche d'autres reliques. À l'exposition réalisée à cette époque en l'église Saint-Jacques de Moissac par l'Association Lagrèze-Fossat se trouvait un coffret en bois contenant des reliques de saint Cyprien (celui que vit Lagrèze-Fossat ?), et une châsse de la seconde moitié du XIX^e siècle contenant le chef de saint Ferréol, le chef de saint Julien, des reliques de saint Germier ainsi que des restes de saints inconnus. Notre intervention permit aux reliques et à leur reliquaires de réintégrer l'abbatiale Saint-Pierre, où ils se trouvent désormais dans la "chapelle des reliques", qui reprit ainsi sa fonction d'origine.⁸⁶ Saint Ferréol et saint Julien ont retrouvé à Moissac un sanctuaire.

⁸³ AA.SS. Sept. V, p. 1060-1061.

⁸⁴ MARQUÈS (Josep Maria), *Sant Ferriol de Besalú*, Girona, 1994 (col·lecció Sant Feliu, 18).

⁸⁵ ADTG, G 725 (N° 1), original; G 726 (Andurandy 6350), copie. – Bernard - Bruel, t. 4, n. 3523.

⁸⁶ Voir mon étude : « Saint Cyprien, patron de Moissac », in : *BSAHTG* 117, 1992, p. 137-159.



Reliquaire censé conserver les têtes de saint Julien et de saint Ferréol, à la chapelle des reliques de l'abbatiale Saint-Pierre de Moissac.

Sigles et abréviations

BHL	Bibliotheca Hagiographica Latina Antiquæ et Mediæ Ætatis (Bruxelles 1898-1911)
BNF	Bibliothèque Nationale de France (Paris)
AA.SS.	Acta Sanctorum (Anvers - Bruxelles 1643 - ..)
ADTG	Archives Départementales de Tarn-&-Garonne (Montauban)
AMM	Archives Municipales de Moissac
Andurandy	Répertoire des archives de l'abbaye de Moissac, dressé en 1730 par Evariste Andurandy ; ce registre se trouve aux Archives Municipales de Moissac, sous la cote JJ 1. Les "numéros Andurandy", cités dans la présente étude, renvoient à ce Répertoire ; ces mêmes numéros ont été portés par Andurandy lui-même sur les pièces correspondantes des archives de l'abbaye, actuellement aux Archives Départementales de Tarn-&-Garonne à Montauban (série G).
Bernard-Bruel	AUGUSTE BERNARD, ALEXANDRE BRUEL, <i>Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny</i> , 6 tomes (Paris 1876 - 1903).
BSAHTG	Bulletin de la Société Archéologique et Historique de Tarn-&-Garonne (Montauban), olim Bulletin de la Société Archéologique de Tarn-&-Garonne (BSATG)
Chronique d'Aymeric de Peyrac	- Paris, Bibliothèque Nationale, ms. lat. 4991-A, contenant aux folios 152 - 178 la Chronique des abbés de Moissac et des comtes de Toulouse dans leur qualité d'abbés séculiers de Moissac, par Aymeric de Peyrac, abbé de Moissac de 1377 à 1406. Cette chronique a été éditée et traduite par mes soins : <i>Aymeric de Peyrac, abbé de Moissac de 1377 à 1406. Chronique des Abbés de Moissac</i> , éditée, traduite et annotée par REGIS DE LA HAYE (Maastricht - Moissac 1994).
Doat	Paris, BNF, collection Doat : copies de documents réunies entre 1663 et 1670 en 258 volumes par Jean de Doat.
G	Archives Départementales de Tarn-&-Garonne, série G ; inventaire : GEORGES BOURBON, CHARLES DUMAS DE RAULY, <i>Inventaire-sommaire des archives départementales antérieures à 1790. Tarn-et-Garonne. Archives religieuses. Séries G et H</i> (Montauban 1894).
MGH, SRM	Monumenta Germaniæ Historica, Scriptorum Rerum Merovingicarum
SC	Sources Chrétiennes (Paris 1942 - ..)